



530 000
enfants,
soit le tiers de ceux qui
vivent en famille recomposée,
sont nés du nouveau
couple reformé,
avec des demi-frères
et sœurs.
Insee 2017.

Familles recomposées DE NOUVELLES VIES DE PLUS EN PLUS RÉUSSIES

Un million et demi d'enfants vivent dans une famille recomposée. Un nouveau modèle où chacun doit trouver sa place dans le respect de l'autre. Par Ségolène Barbé

Ma famille est un peu différente mais je l'assume pleinement», se plaît à dire Emmanuel Macron. En mai 2017, ses beaux-enfants et beaux-petits-enfants étaient aux premières loges, à l'Élysée, pour assister à son investiture. Une famille comme une autre ?

Les places de chacun sont à inventer

Aujourd'hui, 44% des mariages finissent par un divorce et un enfant sur dix vit dans une famille recomposée*. 400 000 enfants vivent en garde alternée, un chiffre qui a doublé entre 2010 et 2016. Si ce modèle est devenu la norme, il reste délicat à bâtir sur la durée, sans heurts ni tensions. Un défi qui demande à chacun patience, souplesse et abnégation.

« Dans un foyer traditionnel, malgré les conflits et les ambivalences, les liens du sang empêchent de remettre en cause la place des uns et des autres. Dans une famille recomposée, en revanche, les places sont à inventer et les remises en question sur leur légitimité tout le temps possible », analyse la psychologue Béatrice Copper-Royer, auteure du livre *Et la famille recomposée ? Pas facile mais possible !***.

Conflits avec les ex qui voient rarement d'un œil favorable la construction de cette nouvelle famille, désaccords sur les principes d'éducation, difficulté à poser des limites à des enfants déjà malmenés par la séparation... les écueils sont multiples mais nombre de familles parviennent à les surmonter pour construire une nouvelle tribu qui fait finalement grandir tout le monde, les enfants comme les parents. ●

* Ined 2017; ** Solar Editions.



« Il faut aussi prendre soin de son couple »

Mes débuts de belle-mère ont été difficiles. J'ai connu mes beaux-enfants lorsqu'ils étaient tout petits. Mon rôle était assez ingrat car ils n'en avaient que pour leur père. L'amour a été lent à venir, puis j'ai compris que je n'étais pas obligée de les aimer, simplement de les respecter. Du coup, on est repartis sur d'autres bases. La naissance de notre fils, qui a aujourd'hui 8 ans, m'a aussi rendue plus légitime à leurs yeux: ce petit frère les a sans doute aidés à faire le deuil du couple formé par leurs parents. Pour être une belle-mère heureuse, il faut aussi prendre soin de son couple car il représente le pilier qui soutient toute la famille. J'ai ouvert un blog*, ce qui m'a aidée à gérer mes émotions, parfois violentes. *tribu-radieuse.com.

Anne-Laure, 42 ans, en couple depuis treize ans, belle-mère de deux enfants (15 et 13 ans) et mère de deux garçons (14 et 8 ans).



« MON BEAU-FIL M'A DONNÉ ENVIE D'ÊTRE MÈRE »

J'ai eu de la chance: mon beau-fils m'a d'emblée ouvert les bras, sans doute parce que sa mère n'a pas été très présente au début de sa vie. Nous avons aussi des traits de caractère et des centres d'intérêt communs. Il a un tempérament d'artiste, je l'encourage beaucoup. C'est lui qui m'a donné envie d'être mère. Petit, il m'appelait parfois maman mais je le reprenais aussitôt. Je me vois comme un « parent bonus ». Son père m'a laissé une place dans son éducation. Je l'aide à faire ses devoirs et j'essaie de développer cette complicité entre nous, qui peut être aussi enrichissante que celle entre enfants et parents. **Anne-Lise, 46 ans, en couple depuis dix ans, belle-mère d'un garçon (14 ans) et mère d'un garçon (4 ans).**

« On a établi des règles communes pour nos enfants »

Mes beaux-enfants ne sont là qu'un week-end sur deux. Un vendredi soir sur deux, on se retrouve à sept pour le week-end. Au début, on avait des règles d'éducation différentes. Par exemple, mes filles devaient finir leur plat avant d'avoir un dessert, alors que mes beaux-enfants, eux, en prenaient de toute façon. Avec mon mari, à force de discussions et de remises en question, on a fini par établir des règles communes, pour les repas ou l'heure du coucher, mes enfants allant au lit un peu plus tard que les siens. Aujourd'hui, j'ai trouvé ma place avec mes beaux-enfants: je suis devenue la confidente, celle qui répare les bobos. Mon mari, lui, gère les repas. Même si la vie est parfois compliquée, lorsque je suis à table au milieu des cris des enfants, je me sens bien là où je suis. **Claire, 39 ans, en couple depuis trois ans, belle-mère de deux enfants (11 et 9 ans) et mère de trois filles (15, 12 et 8 ans).**



Béatrice Copper-Royer
psychologue clinicienne
spécialisée dans l'enfance

« LA CLÉ, SAVOIR PRENDRE SON TEMPS »

Les recompositions familiales sont toujours compliquées car elles surviennent après un tremblement de terre familial. Il faut être bienveillant avec les enfants car on leur demande beaucoup d'efforts d'adaptation. **Mais il ne faut pas non plus renoncer à leur poser des limites.** Beaucoup de parents ont du mal car ils se sentent coupables de leur avoir infligé une séparation. Pris dans une rivalité avec l'autre parent, ils redoutent aussi parfois que leurs enfants n'aient plus envie de venir chez eux. **Pour les beaux-parents, la tâche est ingrate car, même s'ils ne sont pour rien dans la séparation, les enfants les considèrent souvent comme les auteurs de troubles: il est plus facile pour eux de s'en prendre à leurs beaux-parents qu'à leurs parents. C'est au parent de faire une place au beau-parent, de le soutenir dans son rôle, d'établir avec lui les règles en vigueur à la maison. La clé, c'est de prendre son temps, de beaucoup discuter en amont, de commencer par exemple par passer des vacances ensemble avant de s'installer tous sous le même toit.**